

Déclaration plénière du MSC sur le Raport SOFA

15 octobre 2018 - Nasmin Choudhury (WFF), Inde, Secteur social de la jeunesse

Je viens de l'Inde et je suis témoin chaque jour des ravages causés par la migration forcée. Nos villages ont été vidés de leurs jeunes hommes et de la jeunesse. Dans les écoles, on ne trouve plus que des filles, les garçons étant obligés d'émigrer vers les villes, voire encore plus loin, dans les pays du Golfe à la poursuite de leur rêve, qui consiste simplement à vouloir se sortir de la misère.

J'attire également votre attention sur le sort de nos frères et sœurs dans d'autres régions et continents, dont la plupart sont de petits producteurs d'aliments. Ils vivent dans les îles du Pacifique ou en Afrique, et doivent quitter leurs terres et leurs maisons en raison des effets catastrophiques du changement climatique, notamment la montée des eaux, la sécheresse, les inondations ainsi que bien d'autres facteurs.

En Amérique latine et dans le monde entier, les terres, les ressources et les territoires des communautés locales sont accaparés par de riches investisseurs, entraînant l'expulsion de milliers de personnes de leurs terres et les forçant à aller chercher un emploi de misère dans les zones urbaines.

Les crises, les guerres et les conflits prolongés au Moyen-Orient ont également contraint des millions de personnes à fuir, pour aller chercher la sécurité ailleurs, grossissant ainsi les rangs des flux de réfugiés vers l'Europe, des vagues migratoires qui ne cessent de grandir. Pour nous, les jeunes, ce n'est pas l'avenir que nous avons choisi !

La migration des jeunes est l'une des principales préoccupations du secteur social de la jeunesse. Nous affirmons avec insistance : La migration n'est pas un choix ! Elle est la conséquence de conflits, de violations de nos droits, des atteintes au Droit à l'alimentation, aux Droits des femmes, aux Droits des peuples indigènes, aux Droits des travailleurs, aux Droits des paysans. C'est la conséquence du changement climatique, de l'accroissement des inégalités, de la mondialisation fondée sur l'accaparement des ressources. Je le répète : nous ne voyons pas notre avenir dans un tel monde.

Ceux qui ont survécu aux dangers sur les routes de la migration forcée sont souvent confrontés dans les pays d'accueil à la même situation de discrimination, d'exploitation, d'appauvrissement, d'insécurité aiguë, y compris l'insécurité alimentaire... Ils sont forcés dans la clandestinité et se voient même parfois nier leur statut même d'êtres humains. Ils finissent par travailler dans la production d'aliments dans les pays riches, travaillant dans l'agriculture ou les industries de transformation, dans des conditions indécentes, voire dans des conditions d'esclavage, ou alors ils doivent fuir vers les villes où des aliments sont distribués.

Dans le processus de migration, les jeunes sont déconnectés de leurs savoirs traditionnels sur les moyens de subsistance - l'agriculture, la pêche, entre autres, en même temps que la perte progressive de leur culture les plonge dans une crise émotionnelle majeure. Les femmes et les filles sont victimes de la traite et contraintes de se prostituer pendant leur migration.

Ce n'est pas non plus l'avenir que nous voulons !

Quel est l'avenir auquel nous aspirons ? Il n'est pas différent de celui auquel aspirent n'importe quel homme ou femme. Une vie digne, dans nos communautés, nourrissant non seulement nos familles, nos communautés mais également notre planète mère.

Au nom de la jeunesse, nous attendons beaucoup du CSA pour réaliser nos droits et parvenir à un monde libéré de la faim. Un engagement renouvelé de chacun d'entre nous est nécessaire pour construire un avenir fondé sur des moyens de subsistance décents, sur la dignité, dans un monde exempt de conflits, de guerres, un monde caractérisé par la justice et l'équité entre toutes les sociétés de la planète.